

## **Svetlanov que nous avons perdu**

Yuri Kovalienko, « Novyé Izvestia », Paris, le 8 juin 2002

Nous nous sommes rencontrés, Evgueni Fiodorovitch Svetlanov et moi, à Paris, le lendemain de son brillant concert au Théâtre des Champs-Élysées avec l'Orchestre National de France. Aujourd'hui, Svetlanov fait penser au roi Lear. Solitaire, perdu, ayant quitté sa patrie, laquelle, d'après lui, ne lui apporte « rien de plus que des tourments ».

**Revenons au moment de votre « excommunication » de l'Orchestre Symphonique d'Etat de Russie avec lequel vous avez travaillé pendant trente-cinq ans. Cette blessure est-elle maintenant cicatrisée ou reste-elle toujours aussi douloureuse ?**

La blessure ne peut pas se refermer en un délai si court, même avec tous les efforts. Un temps certain et des méthodes thérapeutiques sont nécessaires. Soyons honnêtes, je ne m'attendais pas à une telle issue.

**Votre licenciement était-il à l'initiative personnelle du ministre de la Culture ? Ou alors, selon vous, le ministre a-t-il agi sur ordre de quelqu'un d'autre ?**

Je connais peu Chvydkoï, bien que je possède un livre de lui, consacré au théâtre de l'Europe occidentale, avec une très chaleureuse dédicace. Cela ne veut pas dire qu'il existait entre nous des relations amicales, mais un tel fait a eu lieu. Je ne peux pas dire que Chvydkoï soit un homme ferme qui prend ses décisions indépendamment de quelque source ou autorité que ce soit. Il me semble, mais peut-être me trompe-je, que c'est exactement le genre d'homme qui n'entreprend rien sans un signal d'en haut. Il ne se serait certainement pas aventuré, de sa propre initiative, à mettre au placard le premier chef d'orchestre de Russie.

**Mais, il me semble que vous avez rencontré le ministre de la Culture avant votre licenciement ?**

Quand, au cours de notre discussion, je m'étais plaint d'avoir essayé de travailler avec d'autres orchestres, mais qu'on m'avait partout opposé un refus, Chvydkoï m'a rétorqué : « Il ne faut pas vous étonner : pas un seul orchestre ne voudra se produire avec vous. » Je lui demandai : « Et pourquoi ? Suis-je devenu mauvais, est-ce que je ne vaud plus rien ? Faut-il me jeter ? » - « Non, ce n'est pas du tout cela... Mais, comment vous dire... Je pense qu'il y a parmi les musiciens d'orchestre une sorte de solidarité. » Et comme il « supposait » que personne ne travaillerait plus avec moi, par mon licenciement Chvydkoï a pratiquement signé mon expulsion de Russie et m'a laissé sans emploi dans mon propre pays.

### **Vous considérez-vous comme un banni ?**

La saison prochaine, pour moi, en tant que chef d'orchestre, il n'y aura pas de travail en Russie. Bien sûr, je pourrais composer de la musique dans ma datcha. Pourtant, qui aurait besoin d'une telle musique ? Voilà encore une question qu'il n'est pas inutile de poser. Alors, que voulez-vous que je fasse ? Chercher à m'imposer ? Prier ? Supplier ? Ce n'est pas mon genre. Et puis, essayer un refus serait deux fois plus difficile.

### **Mais vous avez un succès extraordinaire en Occident. Vous êtes invité par les meilleurs orchestres du monde : en aucun cas, vous ne resterez sans travail.**

Vous avez raison. Je pense même que mon licenciement fera beaucoup plus souffrir l'Orchestre d'Etat qui, d'après moi, sera complètement « dévalué » en tant qu'institution artistique. Il rejoindra les rangs des trente autres orchestres dont dispose Moscou. Citez-moi une autre capitale qui a autant d'orchestres ? Alors, ce sont les musiciens qui seront les victimes, et ils ne s'en rendront compte que plus tard. Moi, ma souffrance est tout autre. En Occident, j'ai du travail et j'en aurai tant que je serai capable de travailler. Mais, vous comprenez, j'ai donné soixante-douze années de ma vie à mon pays, j'ai édité l'anthologie de la musique russe et j'ai effectué près de deux mille enregistrements... On m'a privé de tout. Sans raison ni faute. J'ai été licencié, non pas en raison de quelconques circonstances artistiques, mais au titre du code du travail pour absence sur le lieu de travail !

### **Admettez-vous l'éventualité d'une réconciliation ?**

Si vous voulez parler de l'Orchestre d'Etat, c'est exclu. Parce que l'orchestre tel qu'il existe aujourd'hui est le discrédit de toute mon activité. Il était reconnu par la critique internationale comme l'un des meilleurs au monde : en tant que tel, il n'existe plus. Il ne peut s'agir ici de réconciliation. Je ne me suis brouillé avec personne. Je suis une personne particulièrement pacifique, mais dépourvu de défense, fragile, et profondément vulnérable face à de telles actions.

### **Alors, tous les ponts sont coupés et vous ne vous produirez plus en Russie ?**

Je me sens démuné ici et cela ne touche personne... Les musiciens qui m'estiment encore sont apeurés. En ce moment, le petit clan qui a pris le pouvoir fait régner une atmosphère de terreur totale. Il ne s'est trouvé qu'un seul musicien pour ne pas avoir peur d'exprimer son opinion : il a été limogé.

### **Est-il vraiment possible que parmi nos musiciens les plus engagés il n'y a pas un seul pour prendre votre parti ?**

Je n'en sais rien. Il paraît que plusieurs personnalités ont écrit et signé une lettre qu'ils ont ensuite envoyée au président de la Russie. Il n'y a pas eu de réponse. Ensuite, j'ai envoyé

moi-même ma propre lettre à Poutine : elle a été publiée dans trois journaux mais je n'ai pas reçu de réponse. Aucune réaction, pas même de l'administration présidentielle.

Il ne me reste plus qu'à travailler en dehors de Russie. Je dois dire en toute sincérité que ce n'est pas ce à quoi j'aspirais ni ce dont je rêvais et, si je suis forcé, au crépuscule de ma vie, de vivre et gagner ma vie en Occident, alors pour moi ce sera terrible.

**Supposons qu'un beau jour un sponsor inconnu se présente et vous dise : « Evgueni Fiodorovitch, j'ai les moyens de vous soutenir et de créer pour vous un orchestre, à la condition que vous reveniez en Russie »...**

S'il se trouvait un tel sponsor et qu'on créait un nouvel orchestre, bien sûr, je ne refuserais pas. Mais commençons par le fait que, contrairement à de nombreux autres musiciens, je n'ai pas quitté la Russie et je ne me considère pas comme étant parti. Il ne faut pas aller trop vite. Oui, je viens souvent en Occident, mais pas plus souvent que mes collègues. Alors qu'en Russie, je travaillais toujours jusqu'à épuisement de toutes mes forces. Au Bolchoï, j'ai monté « La Pskovitaine », j'ai dirigé à sa demande « La Dame de pique » pour Irina Arkhipova et à Pâques, pour la première fois en Russie, j'ai dirigé un oratorio de Liszt, « Christus ». J'ai travaillé chez moi toutes ces dernières années absolument gratuitement, je n'ai pas touché un kopeck. Je déteste parler de ce sujet, mais il faut que cela se sache.

**Est-ce que vos amis et collègues vous ont soutenu pendant ce moment difficile ?**

Le seul qui m'ait soutenu, écrit et téléphoné, c'est Vladimir Spivakov. C'est encore lui qui m'a donné carte blanche avec son orchestre et c'est pourquoi je lui suis très reconnaissant. Mais j'ai pris soin de lui relater ma conversation avec Chvydkoï, qui m'avait prévenu qu'il n'y aurait pas un seul orchestre pour jouer avec moi. Il fallait que Spivakov le sache sinon, imaginez : je viens et là – pas d'orchestre... ou c'est la grève ou le conseil artistique me dit : « Non, nous ne voulons pas nous produire avec lui ! »

**Vous auriez pu monter une production au Bolchoï ?**

Le soir de la première de « La Pskovitaine », Kokonine, le directeur-adjoint du Bolchoï, est monté sur scène pour annoncer que, par décision de la direction du Théâtre national académique Bolchoï, Svetlanov devenait chef d'orchestre « d'honneur », une première dans l'histoire du théâtre... Pourtant, à ma demande de monter « Madama Butterfly » de Puccini, Vladimir Victorovitch Vassiliev (que j'estime et respecte beaucoup), a répondu que cela n'était pas possible. Le calendrier était déjà plein. Peut-être la saison suivante. Alors, qu'est-ce que je gagne à être chef d'orchestre d'honneur, si on ne me laisse rien faire ?

### **Et s'il n'y a pas de proposition venant de Russie, vous resterez émigré ?**

Emigré, je ne le serai en aucun cas, dans le sens où on l'entend chez nous. Je serai enterré au cimetière de Vagankovo, sur ma terre natale. En ce qui concerne la création artistique, cela ne dépend plus de moi. Nombreux sont ceux qui auraient pu améliorer les choses, et cela ne leur aurait rien coûté ; ça aurait pu être Chvydkoï, le gouvernement, le président, son administration. Il aurait suffi d'un signe et tout aurait repris sa place. Mais personne ne s'en soucie, personne ne fronce le sourcil. C'est terrible. Est-ce que tout leur est égal ? D'accord, moi, Svetlanov, je ne suis qu'un homme parmi tant d'autres. Mais est-ce qu'ils se fichent du péril qui guette le premier orchestre du pays ?

L'Occident a immédiatement tiré profit du licenciement d'Evgueni Svetlanov, considérant cette décision comme un cadeau inespéré de Moscou. C'est ce que m'a dit l'impresario français du maestro après notre discussion. De nombreux orchestres prestigieux, qui ne pouvaient pas inviter le célèbre chef d'orchestre en raison de son emploi du temps trop chargé l'ont maintenant inclus dans leurs programmations jusqu'en 2003. Svetlanov fera une tournée en Amérique du Nord, se produira en Allemagne (des négociations avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin et un autre orchestre allemand sont en cours). Il a reçu plusieurs propositions des Anglais et se produira à Covent Garden, dirigera l'Orchestre Symphonique de la BBC et l'Orchestre Philharmonique de Londres. Par ailleurs, il continuera à donner des concerts avec les orchestres de Radio France, qui souhaitent concevoir avec lui des cycles pour les cinq prochaines années. Enfin, Svetlanov dirigera un opéra : il a en projet une nouvelle production de « Madama Butterfly » en 2002 à l'Opéra national de Montpellier et ensuite peut-être à l'Opéra national de Paris.